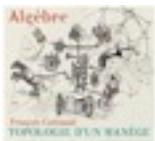

SORTIE DE DISQUE
MUSIVI - OCTOBRE 2013



ALGÈBRE
FRANÇOIS COTINAUD
LABEL MUSIVI
SORTIE CD OCTOBRE 2013

CONTACT PRESSE
JEAN DELESTRADÉ / JAZZUS / 06 67 13 82 33 / JEAN@JAZZUS.FR



FRANÇOIS COTINAUD- «ALGÈBRE»

Musivi - octobre 2013

LISTE DES MORCEAUX

1	Diagramme	7'47''
2	Topologie d'un manège	3'55''
3	Hologram	7'08''
4	Monoïd 1	4'00''
5	Monoïd 2	9'20''
6	I would like to be free (but I am free already)	3'58''
7	Le Pendule du Fou (part1)	5'06''
8	Algorithme	8'56''
9	Le Pendule du Fou (part2)	3'25''
10	Nombre Do Ré	5'05''

François Cotinaud saxophone ténor, clarinette

Daniel Beaussier hautbois, cor anglais, saxophone alto et soprano, clarinette basse

Pierre Durand guitare

INVITÉS

Bruno Chevillon contrebasse (3,6,8,10)

Denis Charolles batterie (1,3,5)

François Merville batterie (7,8,9,10)

PARTENAIRES

ALGEBRE a enregistré en mai 2013 un CD pour le Label Musivi, avec trois invités.

Ce CD a reçu le soutien de Musiques Françaises d'Aujourd'hui, de la SCPP et de l'Adami.

HISTOIRE D'UN DISQUE

ALGÈBRE

Le mot « algèbre » vient de l'arabe *al-jabr* (الجبر), qui est devenu *algebra* en latin et qui signifie « la réunion » (des morceaux), « la reconstruction » ou « la connexion ».



On connaît de François Cotinaud pour son travail avec le texte, la poésie et le Soundpainting dont il est un des ardents militants. Le musicien avait envie à ce moment de sa carrière de remettre en avant le soliste instrumentiste qu'il est avant tout. Il invente donc ce trio évolutif : *«j'ai toujours une sérieuse envie de jouer, et de faire entendre mes idées instrumentales, j'ai cherché à créer une formation ayant un pied dans la tradition jazz et une autre dans une esthétique qui me va bien, narrative, libre, souple, et qui mêle des thématiques jazz avec des fenêtres chambristes.»*

Il fait donc appel à Daniel Beaussier (hautbois, cor anglais, saxophone alto et soprano, clarinette basse) et à Pierre Durand (guitare) qu'il connaît bien pour les avoir croisés au sein du Spoum. Une expérience de Soundpainting qui a fait naître *«une grande complicité»* entre les musiciens et *«un goût pour la surprise et la matière sonore»*.

Un équilibre se crée au sein du trio, entre cette grande complicité et les jeux très contrastés : le lyrisme et l'instabilité du son de Daniel Beaussier, le son droit et rythmique de François Cotinaud et Pierre Durand tout ça à la fois ! *«L'écriture propose des couleurs fortes, fondées la plupart du temps sur des modes complexes (non octaviables, ou incluant des notes non*

tempérées), ou des motifs mélodiques non référents au jazz, et chaque musicien s'approprie cette matière à partir de ses propres références.»

C'est un trio donc, mais pas que, puisqu'il s'agit d'une formule *«volontairement incomplète»* qui a envie d'accueillir d'autres musiciens et tenter de nouvelles expériences, *«l'art des combinaisons, l'envie de résoudre des équations, des déséquilibres, c'est pour moi l'algèbre de l'improvisation»*. François Cotinaud a donc invité trois musiciens (Bruno Chevillon, François Merville, Denis Charolles) avec lesquels il a déjà collaboré et qu'il a choisi dans ce qu'ils pouvaient apporter du contraste, *«de l'émulation joyeuse»*. A qui le tour ?

INTERVIEW

FRANÇOIS COTINAUD

Quelle est l'origine et l'idée de départ de ce disque ?

Cela fait bien longtemps maintenant que le public perçoit mon travail comme décalé par rapport à la scène jazz et musiques improvisées. J'ai travaillé avec le texte, la poésie, le chant, le théâtre musical, et enfin le Soundpainting. Si bien que le soliste instrumentiste dans tout ça n'est plus visible.

Comme j'ai toujours une sérieuse envie de jouer, et de faire entendre mes idées instrumentales, j'ai cherché à créer une formation ayant un pied dans la tradition jazz et une autre dans une esthétique qui me va bien, narrative, libre, souple, et qui mêle des thématiques jazz avec des fenêtres chambristes.

Les formes sont à la fois très éclatées et très ouvertes : riffs rock'n'roll de Pierre, timbres chambristes de Daniel, batteries bruitistes... J'imagine bien que tu as toutes ces caractéristiques en tête quand tu sollicites ces musiciens. Les thèmes présentés ici sont composés pour le disque ? Comment cela a-t-il guidé ton écriture ?



Moi, je ne suis pas du tout rock & roll ! Mais c'est précisément cette histoire si singulière de chacun qui m'intéresse. Mon écriture propose des couleurs fortes, fondées la plupart du temps sur des modes complexes (non octaviables, ou incluant des notes non tempérées), ou des motifs mélodiques non référents au jazz, et chaque musicien s'approprie cette matière à partir de ses propres références. Ainsi des langages surprenants peuvent naître et dialoguer ensemble.

Est-ce que le fait que vous vous soyez rencontrés au sein d'un orchestre de soundpainting influence vos interactions ?

Oui, les musiciens ne s'interdisent pas les signes, les riffs pris à la volée. Comme dans toute la tradition du jazz d'ailleurs. Mais là, nous nous passons bien du Soundpainting. Quelques rudiments nous suffisent.

Le fait d'avoir joué ensemble au sein du Spoum j m'a permis de mieux les connaître, et de savoir par exemple que Daniel et moi avons une grande complicité, mais un jeu très contrasté : Daniel



INTERVIEW

FRANÇOIS COTINAUD

est lyrique et cultive l'instabilité du son, tandis que je m'accroche à un son droit et sans doute plus rythmique. Pierre Durand réunit toutes ces qualités à la fois !

De l'expérience du Soundpainting nous vient aussi un goût pour la surprise et la matière sonore. Un goût pour structurer et déstructurer. C'est le sens premier du mot Algèbre.

Pourquoi avoir fait le choix de ces 3 invitations : est-ce que tu as pensé dès le départ cette formule comme une forme "souple" susceptible d'accueillir ?

Oui, c'est une formule trio volontairement incomplète : 2 vents et 1 guitare. Par conséquent, j'ai imaginé cette formule pour inviter des batteurs, des contrebassistes, ou des bidouilleurs électroniques, et je suis ouvert à bien d'autres choses.

Le principe pourrait être d'accueillir ce trio en résidence avec des musiciens qui nous seraient présentés pour découvrir ce répertoire.

L'art des combinaisons, l'envie de résoudre des équations, des déséquilibres, c'est pour moi l'algèbre de l'improvisation. Le trio peut se produire seul, ou avec un seul invité, l'enjeu étant de trouver immédiatement un nouvel équilibre à 3, à 4 ou à 7...

Pourquoi ces trois invités en particulier ?

Il se trouve que François Merville est un collègue dans plusieurs projets, et que nous avons passé commande à Denis Charolles pour le BOA (Bel Orchestre Amateur). Leur diversité d'approche m'a sauté aux yeux et me suis dit que l'occasion était belle d'imposer ce contraste dans un même projet. Une émulation joyeuse.

J'étais certain que Bruno Chevillon saurait inoculer au trio le levain subtil qu'il lui fallait.

Si tu avais le joker d'un possible "invité impossible" qui choisirais-tu ?

Pas si impossible que cela : Paul Lovens, Frank Vaillant, Yuko Oshima pour les batteurs et percussionnistes, Benjamin Duboc, Charlotte Testu, Barre Phillips avec qui je viens d'enregistrer « No Meat Inside ».

BIOGRAPHIE

FRANÇOIS COTINAUD



François Cotinaud est né au Maroc en 1956. La musique, la danse, la poésie et la peinture ont imprégné son adolescence. Choissant la musique, il se passionne pour le jazz, be-bop d'abord, free-jazz ensuite, et participe au foisonnement des musiques improvisées en France.

Etude du piano (1964-1971) et de la batterie (1967-1972).

A étudié le saxophone et l'improvisation à partir de 1972 en autodidacte puis avec Alan Silva, Jo Maka, Jimmy Lyons, Cecil Taylor, Archie Shepp, Steve Lacy, Lee Konitz, Paul Motian, Joe Lovano, Kenny Wheeler, Steve Coleman, Joëlle Léandre, ou encore Garrett List.

Il a étudié le langage du soundpainting avec Walter Thompson, François Jeanneau et Christophe Cagnolari.

Compositeur, musicien, soundpainter

Il fonde en 1977 le groupe Texture aux côtés de Denis Colin.

Il effectue de nombreux concerts avec Texture, avec le Celestial Orchestra d'Alan Silva, mais aussi avec Beñiat Achiary, Serge Adam, Gaël Ascal, Jean-Jacques Avenel, Xavier Benazet, Pascal Bréchet, Marc Buronfosse, Kent Carter, Andrew Crocker, Christian Darré, Geoffroy De Masure, Manuel Denizet, Guillaume Dommartin, Gildas Etevenard, Emek Evci, Glenn Ferris, Bobby Few, Claudine François, Pascal Gallois, Barry Guy, Chris Hayward, Denis Van Hecke, Carole Hémard, Chris Henderson, Steve Lacy, Daunik Lazro, Michel Maurer, François Mechali, Youval Micenmacher, Jouk Minor, Roland Molinier, François Nicolas, M'ra Oma Brotherhood, Fred Pallem, Evan Parker, Jean-Luc Ponthieux, Hasse Poulsen, Sun Ra, Enrico Rava, Olivier Renne, Françoise Rivalland, Yves Robert, Etienne

Rolin, Philippe Seigne, Philippe Sellam, Olivier Sens, Charles Tyler, Agnès Vesterman, Luis Vina, Mike Zwerin.

En 1985, il crée un quartet avec entre autres le batteur et percussionniste Ramon Lopez, Heriberto Paredes et Thierry Colson, puis avec le guitariste Gilles Coronado.

Son CD en solo "Loco solo" (1998) autour de Luciano Berio traduit son goût pour la musique contemporaine tout en y mêlant l'improvisation et une certaine provocation.

Il se produit en duo avec le percussionniste Pierre Charpy, avec un dispositif électro-acoustique, autour de textes d'Arthur Rimbaud ("Rimbaud et M.A.O.").

Séduit depuis toujours par les musiques orientales, après un passage au sein du groupe "Tierra del Fuego" dirigé par Pablo Nemirovsky, il livre dans "Yo m'enamori" sa sensibilité méditerranéenne à travers le prisme d'une relecture contemporaine, affranchie de la tradition, avec la pianiste Sylvie Cohen.

Ce répertoire, et ses extensions vers l'orient ou la musique baroque, trouve aussi sa place au sein des lectures proposées par Marine d'Avel.

En 1999, il rejoint le collectif Alka pour lequel il proposera divers projets dont 'Son Fabrique et Voix', une mise en musique de textes poétiques de Velter, Pagnier, et Bartelt.

Il retrouve donc les jeux littéraires et la poésie en créant une nouvelle version du spectacle "François Cotinaud fait son Raymond Queneau" en 2001 puis "Parade sauvage" (autour de Rimbaud) en 2004, en créant l'ensemble Text'Up (avec la chanteuse Pascale Labbé, le tromboniste François Choiselat, le guitariste Jérôme Lefebvre et le percussionniste Sylvain Lemètre).

En 2007, il crée Poetica Vivace ! un duo autour de la poésie avec Deborah Walker (violoncelle) pour lequel il écrit de courtes pièces pour clarinette et violoncelle, éclairant ainsi les poèmes qu'il livre au public avec force et sensibilité.

En 2008, il crée l'ATIM et VERBATIM (Atelier d'improvisation / texte), laboratoire à géométrie variable afin d'explorer de nouvelles pistes pour l'improvisation musicale, théâtrale ou vocale. Il fait ainsi partie de Yellow Mercedes (avec Dominique Fonfrede et Marie D.). Il fait partie du groupe Haliple créé par François Choiselat.

Il se passionne pour la technique du Soundpainting et rejoint le SPOUMJ dirigé par François Jeanneau en 2006.

Il fonde en 2010 son propre ensemble : le KLANGFARBEN Orchestra, une formation d'une douzaine de performers, riche en timbres et en couleurs, fondée sur l'art de l'improvisation associé à la technique du soundpainting.

BIOGRAPHIE

DANIEL BEAUSSIER



De formation initiale classique (prix de hautbois CNR Lille) et scientifique (Ingénieur Arts et métiers), il s'est formé aux Musiques Actuelles sur le terrain et lors de divers stages (Quest, Steve Lacy, ONJ...).

Il a joué et enregistré avec, entre autres, Carla Bley Big Band, Jean-Marie Machado & Nana Vasconcellos, François Jeanneau, Rickie Ford, Daniel Goyone & Trilok Gurtu, CharElie Couture, Hozan Yamamoto, François Mechali, Steve Lacy, Lydia Domancich & Stella Vander, Christian Lété, Francis Lai orchestra, Bernard Lubat, Noel Akchoté, Christophe Marguet, Bojan Z ... Plus de 30 CD's comme sideman et de nombreuses sessions studios, radios, TV.

Il collabore régulièrement avec Mônica Passos, René Aubry, la compagnie Styx Nono et Marco Quesada, Mireille Rivat, les Sous

Fifres De Bousbecque avec Thomas Dalle et François Bréant, le 4tet Hekla avec Manu Pekar.

Il est leader de "Correspondances", formation de musiques improvisées instrumentales (150 concerts, 2 CD) et de "DB & the Xtor's", groupe de Pop/Rock En création 2010.

Il est co-responsable des grands orchestres permanents TAO et EDIM Unit. Il compose des musiques de films et théâtre ainsi qu'une centaine de pièces pour tout format.

Il collabore activement à l'ouvrage "Findings : my experience with the Soprano Saxophone", de Steve Lacy. Directeur artistique et fondateur de EDIM, il coordonne le programme pédagogique & artistique, Président de la FNEIJMA durant 6 ans et membres de jurys divers (CA, DE, DEM ..).

BIOGRAPHIE

PIERRE DURAND



Pierre Durand est guitariste, compositeur et arrangeur, chanteur à l'occasion.

« Pour moi, le jazz est à ma connaissance la seule musique qui allie deux principes qui me touchent: une part importante laissée à l'improvisation et le mélange de toutes les musiques du monde. Voilà comment on peut réunir sous le nom jazz aussi bien Rabih Abou Khalil que John Zorn, Sidney Bechet et Fred Frith ».

Il n'est donc pas étonnant, en suivant cette définition, que son jeu aborde tous les styles que comprend le jazz: le blues bien sûr (« mon premier amour »), le jazz « old school » (il joue avec le Brother D Blue band en compagnie de vieux briscards qui ont été les musiciens attirés de Memphis Slim), la musique classique (que l'on entend dans ses compositions), un jazz « nouvelle vague » aux teintes pop et rock. Il joue également du free , du jazz « open » dans la

lignée de Paul Bley, la (re) lecture des standards dans la tradition de Jarrett, Hanck Jones, Wayne Shorter. Suivant les traces de Don Cherry, il aime également inclure les musiques traditionnelles d'où qu'elles viennent.

Pierre Durand a étudié la musique dans différentes écoles, la dernière étant le prestigieux Cnsm de Paris (« ma première motivation pour y rentrer était d'étudier la musique traditionnelle d'Inde du Nord avec Patrick Moutal. Ce que j'ai fait pendant 3 ans. »). Il en ressort primé. Après avoir participé à des masterclass et stages (John Scofield, John Abercrombie, Dave Liebman), il vole de ses propres ailes en trouvant un style qui lui est propre : à la fois lyrique, brut, raffiné, subtil et rock'n roll.

Sous son nom, on peut l'entendre en solo ou au sein de son « ROOTS » Quartet avec Hugues Mayot, Guido Zorn, Joe Quitzke. Aimant les aventures musicales variées, il joue ou a joué avec l'Onj de Daniel Yvinec (avec John Hollenbeck notamment), François Jeanneau (SoundPainting) , Giovanni Mirabassi, Greg Szclapzinski, l'Onj de Paolo Damiani, Rocking Chair, David Patrois, Marine Bercot, Madame Butterfly, Richard Bonnet, Richard Turegano, le Xtet de Bruno Régnier, Sylvain Cathala-Franck Vaillant.

Avec son « ROOTS » quartet il a reçu un prix de groupe et un autre de composition au concours international de le Défense. En solo, il vient d'enregistrer un album à la Nouvelle Orléans: « Chapter One: New Orleans Improvisations » à paraître (mars 2012 / Les disques de Lilly).



BIOGRAPHIE

BRUNO CHEVILLON

Evoluant aux confins de la musique improvisée, de la création contemporaine et du jazz libre, Bruno Chevillon s'est imposé comme l'une des voix majeures de la contrebasse, alliant avec une assurance remarquable les vertus d'un accompagnateur à la présence déterminante à celles d'un improvisateur capable d'explorer jusqu'au tréfonds les possibilités expressives de son instrument. Recherché par les principaux acteurs de la scène hexagonale (Louis Sclavis, Daniel Humair, Michel Portal, notamment), il incarne la prolongation de l'émancipation de la contrebasse dans le geste improvisé amorcée, en France, par Jean-François Jenny-Clark, Joëlle Léandre et Barre Phillips, dont il reprend les innovations avec une élégance et une fraîcheur qui semblent sans grand équivalent.

Inscrit aux Beaux-Arts et au conservatoire d'Avignon, Bruno Chevillon découvre en parallèle les arts plastiques, la photographie et l'étude de la contrebasse classique. De cette formation pluridisciplinaire, il est tentant de voir des prolongements dans sa pratique sophistiquée de l'improvisation libre : traitement de la matière sonore, goût de la performance en solitaire, attention au geste, relation physique à l'instrument, curiosité pour les échanges artistiques, indifférence aux normes stylistiques, attrait pour l'expérimentation... Intégrant la classe de jazz d'André Jaume en 1982, il évolue parmi le noyau de musiciens fédérés par le saxophoniste marseillais avec lequel il donne ses premiers concerts. Dans la foulée, il se rapproche du GRIM (Groupe de recherche et d'improvisation de Marseille) et du guitariste Jean-Marc Montera.

C'est cependant la rencontre avec Louis Sclavis en 1985 qui s'avérera la plus déterminante. Chevillon l'accompagne dans tous ses projets : outre le Marvelous Band, il fait partie du quartette avec François Raulin et Christian Ville, participe à « Chamber Music » et à « Ellington on the Air » (1991) ainsi qu'à la création de l'Acoustic Quartet codirigé par Sclavis et Dominique Pifarély (1992) et encore à un trio avec François Merville (1993). Il fait également la connaissance du tromboniste Yves Robert qui forme avec lui en 1989 un trio complété par le batteur américain Aaron Scott. En 1994, c'est au tour de Michel Portal de remarquer sa compétence. S'imposant comme le plus talentueux contrebassiste de sa génération, il devient l'un des animateurs essentiels d'une famille d'improvisateurs français qui tourne le dos aux académismes et revendique le questionnement esthétique comme moteur créatif. Marqué à l'origine par l'aisance articulée d'un Scott LaFaro ou l'indépendance d'un Gary Peacock, dont il conserve la souplesse des lignes et le drive puissant, Bruno Chevillon révèle un tempérament d'expérimentateur, adepte de l'archet, dont il maîtrise la technique, et d'un panel de modes de jeu étendu (baguette, mailloches, préparation des cordes, résonances, percussion...) auxquels il ajoute parfois sa propre voix. Ce désir d'inouï et de faire de la scène un lieu d'expression ouvert l'amène à des collaborations interdisciplinaires, qu'il s'agisse de musique pour le théâtre, la danse (spectacle Face Nord avec la chorégraphe Mathilde Monnier en 1991) ou la photographie (Œil de Breizh avec Guy Le Querrec). Il donne naissance à Pier Paolo Pasolini ou la rage sublime, un récital en solo inspiré de poèmes du cinéaste italien régulièrement donné en public.

Plus proche du jazz, il entame une relation suivie avec le pianiste Stéphan Oliva en 1996 : après l'album « Jade Visions » inspiré du répertoire de Bill Evans, tous deux invitent Paul Motian à former l'année suivante un trio. Deux disques naîtront de cette rencontre : « Fantasm » (2000) et « Intérieur nuit » (2001) consacrés aux compositions du batteur. Le contrebassiste joue également avec un autre pianiste, François Raulin, dans un trio complété par François Corneloup (« Trois plans sur la comète », Hatology, 2000). Il intègre naturellement la formation qu'Oliva et Raulin assemblent en hommage à la musique de Lennie Tristano. Parallèlement, Chevillon participe au trio constitué par Daniel Humair avec Marc Ducret (qui accueille Ellery Eskelin en 2001), qu'il retrouve dans celui formé par le guitariste avec le batteur Eric Echampard (« L'Ombra di Verdi », Screwgun, 1998).

Tout en demeurant un compagnon de route fidèle de Louis Sclavis (« L'Affrontement des prétendants » en 2000), Bruno Chevillon prolonge en autant de groupes les relations qu'il entretient avec les libres penseurs des musiques improvisées : sextet Simple Sound du violoniste Régis Huby (2002), trio et quartet du batteur Christophe Marguet, quartet de Michel Portal avec Bojan Z, trio avec Bernard Lubat et François Corneloup (2005)... Certaines de ces personnalités font office, comme lui, de « transfuges » dans le domaine de la musique contemporaine. C'est ainsi qu'en 2001, il crée avec le compositeur Samuel Sighicelli, Canicule pour contrebasse et échantillonneur au festival Présences de Radio France. Quatre ans plus tard, sur une commande du GRM, c'est Nos vingt ans, avec l'accordéoniste Pascal Contet, improvisation basée sur des archives radio de l'INA, et le spectacle .../...(b) avec le danseur Christophe Rizzo. En compagnie du clarinetiste Jean-Marc Foltz, nouveau complice, il participe à l'itinéraire imaginaire de Stéphan Oliva, crée le groupe Soffio di Scelsi qui s'inspire de l'œuvre du compositeur Giacinto Scelsi (1905-1988), et s'engage dans un dialogue en tête-à-tête qui donne lieu à la parution d'un album, « Cette opacité » (Clean Feed) dont le titre rappelle combien, pour Bruno Chevillon, la musique est affaire de mystère à dévoiler et liée au besoin inlassable d'explorer plus avant les profondeurs de son instrument.

Vincent Bessières

BIOGRAPHIE

FRANÇOIS MERVILLE



François Merville commence la musique à l'âge de sept ans. Il étudie le piano, l'harmonie, et principalement la percussion. Prix d'Excellence de percussion au Conservatoire National de Région de Paris en 1988, il entre l'année suivante au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en classe de percussion, où après trois ans d'études, il lui est décerné un Premier Prix de percussion à l'unanimité, ainsi qu'un Premier Prix de musique de chambre.

Rapidement, il est sollicité dans des contextes variés ; il participe notamment en 1991 à une tournée de l'Ensemble Inter Contemporain, sous la direction de Pierre Boulez ; il collabore à la création mondiale d'une oeuvre de Stockhausen pour saxophones, percussion et synthétiseur, donnée à Paris et à Bruxelles.

Parallèlement, il fait ses débuts dans le jazz avec Jacky

Terrasson, puis au sein du groupe Palantiri, dirigé par le guitariste David Chevallier en 1985. Par la suite il est membre du quartet de Noël Akchote et du quartet de Bojan Zulfikarpasic, avec lequel il remporte le premier Prix de formation au concours national de jazz de la Défense en 1992. Ce groupe, après de nombreux concerts et l'enregistrement de deux disques, existera près de sept ans.

C'est à partir de 1993 qu'il se consacre réellement et exclusivement à la musique de jazz.

Il est partenaire de Louis Sclavis depuis 1994 et dans un trio avec Bruno Chevillon (Création pour Banlieues Bleues à la Cité de la musique en 1995 ; tournées en Europe, Moyen Orient, Russie, Mexique...). En 1996, il participe à une création avec le tromboniste Ray Anderson qui tourne dans plusieurs festivals ; et joue dans des concerts avec des invités tels que Marc Ducret, Jean Louis Martinier, Dominique Pifarely, Dave Douglas, Django Bates (juillet 98).

En juillet 1994, il rencontre Michel Portal lors d'un concert donné au Festival de Vienne (France) avec Louis Sclavis, Andy Emler et Bruno Chevillon, et travaille désormais occasionnellement avec lui.

En 1995, il forme un trio avec Stéphan Oliva et Bruno Chevillon, autour d'un projet en hommage à Bill Evans, devient membre du collectif « POLYSONS » créé en 1993, composé de Serge Adam, Jean-Rémi Guedon et Pierre Olivier Govin et monte sa propre formation avec Sébastien Texier, Guillaume Orti, Vincent Segal et François Thuillier.

En 1999, il enregistre avec le Dodecaband de Martial Solal.

En 2000, il travaille et enregistre avec le chanteur Thomas Fersen, et participe au spectacle Ciegos de la compagnie de danse Jackie Taffanel.

Il intègre en 2003 la Zam (compagnie musicale dont les membres sont Olivier Sens et Vincent Courtois). Il compose et dirige cette même année avec Eric Lareine, le spectacle musical Marthe et Marie Merveille chantent Fascination commande de La FNEIJMA. Actuellement, il joue dans les formations de Louis Sclavis, le trio du guitariste danois Hasse Poulsen, le septet de Laurent Dehors, et fait un duo Bat-Jong avec le jongleur Vincent Berhault.

BIOGRAPHIE

DENIS CHAROLLES



Sans cesse à la recherche d'aventures artistiques nouvelles, il se plaît à provoquer, rechercher un possible à travers les rencontres et les projets de croisements artistiques. Denis Charolles vire-valse en très bonne compagnie et « danse » une bien belle vie de sons, de couleurs, d'impressions, de sensations fortes. Mains projets autour de la Compagnie des Musiques à Ouïr lui ouvrent la porte à diverses aventures sous forme d'ateliers (fanfare de Banlieues Bleues, Osni Jazz «Le Nom du Truc» Grenoble jazz festival , Europa Jazz Festival), sous forme de créations lors de résidences, ou de commandes (écriture de musiques pour le spectacle « Sans Queue ni Tête » et « la nuit peut être » de Giselle Gréau, générique de l'émission « La fabrique de l'histoire » sur France Culture...). Des rencontres autour de la poésie de la danse dont « Le Bleu de Ipoës » en duo avec l'acteur Michel Richard , avec Giselle Gréau

compagnie « Pas ta trace » (musique et performance pour le festival Octobre en Normandie), Duo Avec Daniel Znyk sur un texte de Gherasim Lucas « Passionément » dans le cadre du festival « la voix est libre » aux bouffes du nord à Paris.

Il joue aussi en solo dans une forme sans cesse réinventée, dans le quartet de David Chevallier « Pyromanes » avec Yves Robert et Michel Massot, « Mélosolex » avec Fred Gastard (sax basse) et Vincent Peirani (accordéon).



Les Dernières Nouvelles du Jazz

CDs

Interviews

Concerts

Livres

Vidéos

Samedi 29 mars 2014

François Cotinaud : "Algèbre"

Topologie d'un manège

www.jazzus.fr



Voilà un titre poétique pour une musique insolite, celle du trio **Algèbre** constitué de deux soufflants très complémentaires, **François Cotinaud** (saxophone ténor, clarinette) et **Daniel Beaussier** (hautbois, cor anglais, clarinette basse, saxophone alto et soprano) et d'un guitariste exceptionnel, Pierre Durand. Ils s'amuse à déconstruire et mettre au point des formes libres, ouvertes, avec ou sans algorithmes, se jouant très sérieusement des titres et des formules dans cet album **Topologie d'un manège**. Adeptes de recherches expérimentales, de « sound painting », d'improvisations et de poésie, le saxophoniste François Cotinaud s'est entouré de complices, en phase : en invités, on retrouve avec bonheur le contrebassiste Bruno Chevillon sur quatre titres, et deux batteurs formidablement différents qui se partagent l'album, François Merville et Denis Charolles. La musique a une réelle cohérence, une structure narrative dense sans être étouffante, entre jazz de chambre et musique contemporaine. Point de vibrantes démonstrations free mais un accord en demi-teinte, intimiste et rebelle. Ils brossent un arrière-pays à l'élégance savante qui se découvre lentement, au fil du temps dans cette traversée initiatique, clairement exposée et pourtant d'une luminosité ténue. Clair-obscur des textures affranchies du trio aux envolées plus excitantes encore en quintette. Un bien beau parcours, peu balisé qui suppose l'engagement d'une écoute attentive et complice. On est au cœur d'une aventure collective dans ces dix pièces méditatives ou ludiques, toutes teintées de ces recherches qui installent une atmosphère poétique, frémissante, lyrique, dans des tableaux sonores complexes mais captivants. La musique, sensible, se risque dans le souffle, tente la déclaration sans affrontement, évite plainte ou stridences. Un album spontané et fraternel qui exalte la rencontre.

Sophie Chambon



François Cotinaud (ts, cl), Daniel Beaussier (hautbois, cor anglais, ss, as, bcl), Pierre Durand (g) + Bruno Chevillon (b), François Merville (dms), Denis Charolles (dms)

Musivi / mélodie

par Olivier Acosta

Il y a, dans l'énoncé du problème, une inconnue née d'une collision : celle de l'algèbre et de la géométrie, considérant que la topologie vise à étudier les propriétés de l'espace. Quitte à donner le tournis, s'est dit **François Cotinaud**, autant ajouter à cet imbroglio mathématique une difficulté supplémentaire : la rotation, manifestation physique d'un désir éperdu de mouvement perpétuel. Et de mouvement, il est nécessairement question lorsque l'on tâche d'embrasser du regard le parcours du musicien. Clarinettiste et saxophoniste doté d'une jolie sonorité et d'un vocabulaire qui lui autorise bien des explorations, il n'a eu de cesse, depuis les années 70, de mêler sa propre musicalité à des contextes pour le moins divers. De l'improvisation pure à la musique contemporaine, des rencontres intimistes aux formations étendues, et des incursions dans les musiques orientales aux excursions transdisciplinaires : citons le **Klangfarben Ensemble**, qu'il dirige, et au sein duquel musiciens, chanteurs, danseurs, comédiens, plasticiens... interagissent et construisent, selon les indications données dans le langage du *soundpainting* de Walter Thompson, des œuvres au sein desquelles se dressent des passerelles entre les notes et les mots. Notes, mots, chiffres... On aura tôt fait le lien entre ces idiomes, l'appétit du musicien et la curiosité du compositeur. Nouveau langage, nouvelles possibilités.

Incertaines, mouvantes, fragiles, insaisissables, les formes, au premier abord déroutantes, deviennent rapidement rassurantes, au sens où l'on perçoit à tout moment la garantie d'une musique pleine de fraîcheur et de surprises. La corrélation entre l'écriture exigeante, contemporaine, et la beauté des discours musicaux qui s'enroulent les uns autour des autres fait qu'à aucun moment la musique ne devient absconse. On entend dans ces propos tissés l'héritage des musiques afro-américaines, l'esperanto des musiciens de jazz, ici mis au service d'une œuvre réfléchie, savante. S'y greffent d'appétissantes fragrances rock, portées par la guitare sauvage de **Pierre Durand**, que seules les perspectives de liberté semblent pouvoir dompter. Fidèle aux trajectoires qu'il emprunte dans son travail personnel, il se positionne ici par le choix de ses placements et par la diversité de ses sons comme un élément à la fois porteur et perturbateur du groupe, il crée des dépressions où s'engouffrent les lignes serpentine de Cotinaud et de **Daniel Beaussier**. Tous deux font montre d'un grand sens mélodique ; leurs phrases cheminent en parallèle, se croisent et se complètent, mais le propos collectif, tout comme les intentions individuelles, reste d'une parfaite lisibilité, servi par des sonorités maîtrisées jusque dans leurs moindres inflexions.

Au centre du disque, alors que la quasi-totalité des titres de morceaux renvoient à des notions scientifiques, un constat : « I Would Like To Be Free (But I'm Free Already) ». Comme une prise de conscience, au cœur de la tourmente mathématique, des infinies possibilités de déplacement, y compris durant les passages où l'écriture canalise l'ensemble comme les rochers imposent un chemin à l'eau, augmentant au passage la force du courant, qui rejaille et s'éparpille ensuite avec d'autant plus d'intensité. Car si la musique d'Algèbre doit beaucoup à l'appétence de François Cotinaud pour les architectures complexes, elle s'épanouit au contraire dans une interprétation décontractée, nourrie des bons réflexes de musiciens habitués à réagir à flux tendu (le trio est composé d'échappés du SPOUMJ [1]), et de leurs rêves de beautés éphémères.

Sophistication et spontanéité s'y côtoient joyeusement, et les trames deviennent des fils conducteurs, alambiqués comme des scénarios pointus. Même si elle existe finalement peu en tant que telle, la formation à trois est à l'origine de savoureux échanges mélodiques, le jeu des uns tournoyant autour de celui des autres, chacun disposant, en dépit de nombreuses balises liées aux compositions, d'un espace total. Tout à la fois aérienne et chargée d'information, la musique cultive plus d'un paradoxe. Car elle semble susceptible de se laisser détourner par le moindre souffle, mais sait aussi s'arrimer à une pulsation plus présente. Le trio, sur la majorité des morceaux, s'adjoit les talents de trois musiciens dont on connaît l'habileté pour se fondre dans des contextes mouvants ou ancrer la musique dans de solides fondations rythmiques. Ainsi « Hologramme » trouve de nouvelles dimensions à mesure que **Bruno Chevillon** et **Denis Charolles** fixent les choses, tandis que Cotinaud et Beaussier troquent à mi-chemin leur clarinette et leur saxophone soprano contre un saxophone ténor et une clarinette basse.

Puisque l'heure est à la science, soulignons que les musiciens jouent aux géniaux petits chimistes en trouvant des solutions pour solidifier ou dissoudre la musique, créant un incessant va-et-vient entre des parties figuratives et d'autres plus abstraites, bruitistes et contemporaines. En cela, la sollicitation de deux batteurs au jeu radicalement différent apporte une diversité supplémentaire. Là où Charolles amène une sauvagerie à travers un jeu mariant le vocabulaire rythmique du jazz et l'énergie du rock, sur tout le dernier tiers du disque **François Merville** joue au paysagiste avec force effleurements et tintements, distillant, si l'on fait exception des délicates rythmiques d'« Algorythme », une pulsation non-dite et pourtant prégnante.

Le manège tourne vite, petit cyclone de couleurs et de joies. Au centre, ballotté entre des impressions diffuses dont le dénominateur commun s'appelle plaisir, l'auditeur se laisse gagner par le vertige que seuls les arts peuvent procurer, pourvu qu'ils aient du sens.

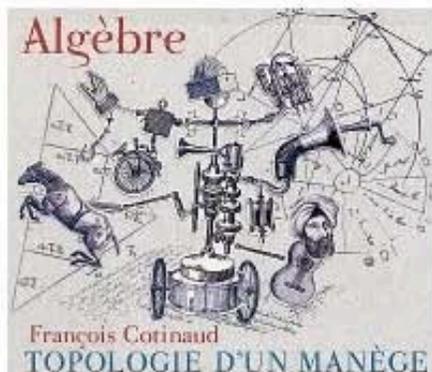
[1] Sound Painting Orchestra de l'Union des Musiciens de Jazz, dirigé par François Jeanneau.

Les nouveautés du mois...

La revue des disques du mois.

Certains font, ont fait ou feront l'objet de chroniques (dans la rubrique *Disques Livres & C°*)...

Nous essayons que toutes ces parutions (plus ou moins récentes) soient présentées à nos lecteurs. C'est aussi une question de respect pour leurs auteurs et leurs éditeurs qui contribuent à faire vivre le jazz.



ALGÈBRE – François COTINAUD :
"Topologie d'un manège"
Musivi – Great Winds / Musea

ALGÈBRE – François COTINAUD : "Topologie d'un manège"

Grand défenseur du geste (le "Soundpainting") et de la libre parole dans la musique (l'improvisation), François Cotinaud a aussi la bosse des maths. Avec le trio Algèbre, il déstructure des formules (avec Beaussier, anches déhanchées), jongle avec des bulles de blues (Durand s'y connaît !), invente des algorithmes boiteux, introduit des variables incontrôlables (Charolles +/- Chevillon +/- Merville) et, miracle de la science musicale, ce manège tourne rond et nous entraîne dans des tourbillons enivrants !

> Musivi – Great Winds GW3163 / Musea

François Cotinaud : saxophone ténor et clarinette / Daniel Beaussier : hautbois, cor anglais, saxophones alto et soprano, clarinette basse / Pierre Durand : guitare +/- Bruno Chevillon : contrebasse sur 3, 6, 8, 10 / Denis Charolles : batterie sur 1, 2, 5 / François Merville : batterie sur 7, 8, 9, 10

01. Diagramme / 02. Topologie d'un manège / 03. Hologram / 04. Monoïd 1 / 05. Monoïd 2 / 06. I would like to be free (but I am free already) / 07. Le Pendule du Fou (part 1) / 08. Algorithme / 09. Le Pendule du Fou (part 2) / 10. Nombre Do Ré // Enregistré aux studios La Buissonne à Pernes les Fontaines (84) en mai 2013.

> Liens :

- wikipedia.org/François_Cotinaud
- www.ejf.fr/cotinaud/

la Pile de Disques : décembre 2013



Par Thierry Giard

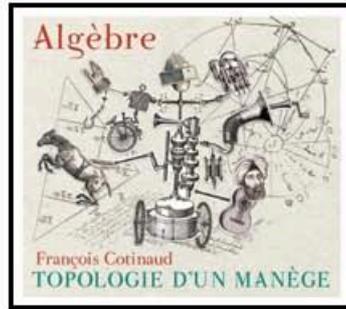
Publié le: 30 novembre 2013

► Dans la rubrique: Pile de disques

disques

Du même auteur

Algèbre – Topologie d'un manège



En 1988 François Cotinaud fonde l'association [Jazz Bank](#), qui abrite le collectif [Alka](#) et le label [Musivi](#). Adeptes du soundpainting, Cotinaud sort le *Monologue de Schönberg* et *Variations sur une collection de timbres* en 2012 avec son nonette, le [Klangfarben Ensemble](#). Changement de décor pour *Algèbre*, puisqu'il s'agit d'un trio, Topologie

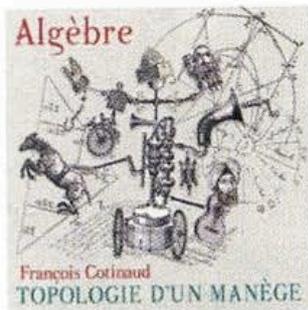
d'un manège, avec [Daniel Beaussier](#) - saxophone alto, clarinette basse, hautbois et cor anglais - et [Pierre Durand](#) - guitare.

Comme l'explique Cotinaud : « le mot « algèbre » vient de l'arabe al-jabr [...] qui signifie « la réunion » (des morceaux), « la reconstruction » ou « la connexion ». C'est pour compléter la formule à deux soufflants et guitare, que Topologie d'un manège invite le contrebassiste [Bruno Chevillon](#) et les batteurs [François Merville](#) et [Denis Charolles](#). Cotinaud a composé neuf titres d'*Algèbre* et le dernier, « Nombre Do Ré », est une œuvre collective en trio, avec Chevillon et Merville.

La pochette du disque illustre habilement le manège et l'algèbre : [Valentine Hébert](#) a réalisé un collage de machines, d'instruments, d'animaux mécaniques, du portrait d'Al-Khwarismi - inventeur de l'algèbre au IXe siècle - etc. sur un fond de figures géométriques et de textes en arabe. Ce désordre organisé trouve son parfait prolongement dans la musique d'*Algèbre*.

La plupart des morceaux reprennent la structure thème - développement - thème, mais, au lieu d'une succession de solos, les développements sont collectifs et souvent construits comme une suite de tableaux. *Algèbre* est proche de la musique contemporaine, à l'instar du duo mélodico-rythmique entre la clarinette et la clarinette basse, arbitré par les accords minimalistes de la guitare (« Topologie d'un manège »), ou le trio aérien et délicat de « Monoïd ». Dans la même veine, les musiciens intercalent, croisent, superposent, mélangent... des phrases courtes et des notes isolées dans de mystérieuses discussions (« Monoïd 1 », « Nombre Do Ré »). Entre la complexité des jeux rythmiques et les mélodies qui, à peine esquissées, se retrouvent déjà écartelées, *Algèbre* se rapproche aussi par moment d'une forme d'expressionnisme un peu à la [Kurt Weill](#) (« Hologram », « I Would Like To Be Free (But I Am Free Already) »). Cette musique de chambre contemporaine intègre également des éléments du jazz : des accents bluesy de la guitare viennent se mêler aux contrepoints sophistiqués de la clarinette et du saxophone, avant de déboucher sur un passage free, soutenu par une rythmique puissante, quasi-rock (« Diagramme ») ; dans « Monoïd 2 », pendant que les soufflants se livrent à un duel de valeurs brèves, la batterie, légère et sautillante, dialogue avec une guitare vive ; ou encore, un ostinato de la guitare, souligné par la batterie, se mue en un duo entraînant, porté le chœur des bois (« Le Pendule du Fou »)... « Algorithme » est une belle synthèse d'*Algèbre*. Son démarrage allie swing et dissonance, dans l'esprit d'[Ornette Coleman](#). Le premier tableau voit la guitare broder des petites cellules vives sur une batterie qui bruisse, et des soufflants qui assurent un chœur discret. Ensuite, le tempo s'accélère : la batterie joue un chabada rapide tandis que la contrebasse passe à une walking vélocité et que la guitare leur emboîte le pas. Nouveau changement de tableau, avec un quartet contemporain, dans lequel les saxophones foisonnent sur une rythmique heurtée et des accords vaporeux de la guitare. Et, avant de revenir à la mélodie dissonante, le développement aboutit à des cris, qu'[Albert Ayler](#) ne renierait pas...

En mathématique, l'algèbre s'attache à trouver des méthodes systématiques pour régler des problèmes... Et, en musique, *Algèbre* a trouvé une solution excitante pour combiner musique de chambre contemporaine et jazz, d'une manière à la fois complexe et séduisante !



FRANÇOIS COTINAUD

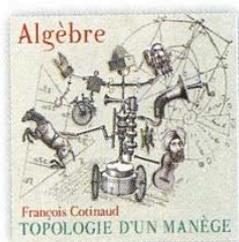
Topologie d'un manège

1 CD MUSIVI / MUSEA

NOUVEAUTÉ. Quelque peu éloigné de la jazzosphère depuis une dizaine d'années, ayant choisi d'autres chemins pour articuler sa passion musicale (notamment le travail sur la poésie et le soundpainting), François Cotinaud y retrouve toutes ses marques avec son nouveau trio, Algèbre, et ce bel album. Un trio "volontairement incomplet" dans sa forme (une guitare, deux soufflants), explique-t-il, toujours prêt à s'enrichir de la présence d'autres musiciens et, en ce sens, reflet d'un puissant désir d'émulations renouvelées. La présence de Bruno Chevillon sur quatre morceaux est particulièrement convaincante. Il renforce la cohésion et stimule l'interactivité de l'ensemble, tout en apportant une respiration stimulante dans un propos très dense. Cotinaud, en affinité profonde avec la musique contemporaine, fait preuve d'un vrai sens de la structure et de la narration, du contraste et de la masse sonore. L'improvisation occupe une large place dans cette pièce en dix actes où chaque personnage semble agir en stratège hyper sensible aux propositions spontanées de l'autre. La présence de Pierre Durand est déterminante, électrifiant avec tact l'atmosphère "chambriste" (*dixit* Cotinaud) du trio. Tandis que les deux soufflants se partagent spontanément les rôles, laissant à Cotinaud le rôle de maître d'œuvre, et à Daniel Beaussier le lyrisme chantant.

• LORRAINE SOLIMAN

François Cotinaud (ts, cl), Daniel Beaussier (htb, cor, as, ss, bcl), Pierre Durand (g). Invités : Bruno Chevillon (b), Denis Charolles, François Merville (dm). Pernes-les-Fontaines, mai 2013.



FRANÇOIS COTINAUD

Algèbre

(Musivi/Harmonia Mundi)

François Cotinaud pratique avec talent plusieurs modes artistiques. Il marie jazz, poésie, soundpainting et travail du texte parlé avec un art consommé de l'équilibre. Le saxophoniste clarinettiste s'est engagé sur la voie des maîtres de la reconstruction des formes. Il a étudié avec Cecil Taylor, Archie Shepp, Steve Lacy, Joëlle Léandre et Lee Konitz. Le compositeur étoffe cette fois son trio (Pierre Durand, richissime à la guitare; Daniel Beaussier, lyrique en diable au hautbois) avec de très habiles « remodeleurs » (Bruno Chevillon, Denis Charolles, François Merville). L'idée de ce trio à géométrie complexe : jouer une esthétique ouverte dans la tradition du jazz. La complicité immédiate de pareils talents opère le miracle. **BRUNO PFEIFFER**

DISQUES



ALGÈBRE / FRANÇOIS COTINAUD TOPOLOGIE D'UN MANÈGE

MUSIVI GREATWINDS GW3163 - 2013

Topologie : branche des mathématiques qui étudie dans l'espace réel les propriétés liées au concept de voisinage et invariants dans les déformations continues (Le Petit Robert). Voilà qui donne le ton ! Avec *Topologie d'un manège*, François Cotinaud nous livre un CD foisonnant, à l'écriture à la fois sobre, raffinée et audacieuse, qui nous emmène aux frontières du jazz, du free, de la musique contemporaine et de la musique de chambre. Les différents univers apparaissent, se croisent, s'interpénètrent avec élégance, fraîcheur et spontanéité. Daniel Beaussier (hautbois, cor anglais, saxophone alto et soprano, clarinette basse), Pierre Durand (guitare) et François Cotinaud (saxophone ténor et clarinette) forment le trio Algèbre, et ces trois musiciens s'entendent à merveille pour servir avec aisance et faire vibrer les architectures complexes et sophistiquées du compositeur. Les instruments à vent (sonorité maîtrisée jusqu'à la moindre inflexion, fluidité, souplesse, lisibilité, liberté) s'enchevêtrent, mélangent leurs couleurs, soutiennent, s'échappent, avec jubilation et lyrisme. La guitare de Pierre Durand souligne avec sobriété les compositions, ouvre des espaces, donne

le tempo, dessine des paysages, bouscule, surprend, avec justesse et précision, dans une grande liberté d'esprit. Les pièces se suivent méditatives, ludiques, poétiques, exaltées. Ca et là, des invités sont conviés à la fête : la contrebasse impériale de Bruno Chevillon la batterie jazz et rock and roll de Denis Charolles, et celle, paysagiste, au pointillisme dynamique, de François Merville. Un pur plaisir ! « L'art des combinaisons, l'envie de résoudre des équations, des déséquilibres, c'est pour moi l'algèbre de l'improvisation » (François Cotinaud).

MICHEL STAWICKI